

LAURETTE 1942

UNE VOLONTAIRE AU CAMP DU RÉCÉBÉDOU

SYNOPSIS

Été 42, en Zone Sud, alors appelée *Zone libre*, autour de toutes les grandes villes, près des frontières avec l'Espagne, les camps se sont multipliés au gré des circonstances. Depuis la fin de la Guerre Civile espagnole, puis à sa prise de pouvoir, Pétain et la police de Vichy, se saisissant d'une Loi républicaine en miettes ont mis en place un système concentrationnaire pour regrouper les *indésirables* étrangers, puis dès fin 1939 les *indésirables* français¹,... Récébédou, près de Toulouse, Brens, près de Gaillac, Noé, plus au sud de l'agglomération accueillent des réfugiés espagnols, des juifs allemands, autrichiens, hongrois, et aussi des résistants de la première heure, des opposants politiques, des étrangers raflés ça et là par la police...

Au Récébédou comme à Noé tout proche, Vichy pense faire un *camp-modèle*, et sa propagande présente les Camps du Récébédou et de Noé comme des établissements *semi-ouverts*, où les associations caritatives peuvent entrer. Mais les conditions se dégradent rapidement, par manque d'équipements, de médicaments, et d'alimentation suffisante. Pendant l'hiver 1941-1942, la faim, le froid et la maladie font 118 morts,

C'est à Pâques 1942, que Laurette Monet, jeune protestante de 19 ans, étudiante en théologie est devenue équipière de la Cimade, organisation créée par les protestants pour faire face aux drames des réfugiés et évacués. Début août 1942, Laurette rejoint les volontaires de la Cimade au Camp du Récébédou. Là, avec Jacques Saussine, son camarade et Blanche de Montmollin, jeune déléguée de la Croix Rouge suisse, Laurette va être confrontée à l'épouvante des déportations d'août 1942 organisées par la police de Vichy aux ordres de la Gestapo. Ce terrible été 42, où plusieurs convois, partant du Récébédou, emmènent les internés au camp de Drancy. Puis, trois convois à destination d'Auschwitz avec 349 Juifs venant du Récébédou,... en *zone libre*.

Alors qu'elles apportent leur aide aux *indésirables*, aux portes de l'horreur, une amitié profonde, l'amitié d'une vie, s'est nouée entre les jeunes protestantes Laurette et Blanche, et une camaraderie de partage avec Jacques, le jeune théologien au destin tragique... Nous revivrons ces moments sous forme de scènes de fiction

Ensemble, elles vivent cette nuit de rafle et d'épouvante d'août 42 où, cheminant côte à côte elles ont accompagné les internés encadrés par les gardes mobiles vers la Gare de Portet proche. *Des scènes d'épouvante*, avait dit le Cardinal Saliège dans son homélie² lue dans toutes les paroisses.

Dans ce film, par des scènes d'entretien, des femmes, témoins uniques, vont dire ce qu'elles vécurent au Récébédou ou à Noé : Edith, enfant cachée, Angèle, résistante de la première heure, Florence, enfant visitant son oncle Juif Badois, Thérèse, Tzigane raflée, Marion, jeune juive transférée de Gurs au Récébédou, Maria, fille d'un Républicain espagnol exilé,..... Et aussi, à Noé, Silva, amie d'Edith a cherché les traces de son père, juif allemand interné, évadé par miracle en sautant d'un train sous les balles de la Gestapo,...

La rencontre de Blanche et de Laurette, filmée comme une fiction, les témoignages filmés comme un documentaire, les séquences silencieuses des camps ou ce qu'il en reste aujourd'hui, quelques archives éloquentes, le film suivra le chemin de lumière des femmes trop longtemps restées à l'ombre de l'histoire.

¹ Décret-loi du 12 novembre 1938 portant création de centres spéciaux pour la rétention d'étrangers indésirables et décret loi du 18 novembre 1939, qui étend à tous les «individus dangereux pour la Défense nationale et la sécurité publique» le pouvoir d'internement administratif des préfets.

² Le Préfet avait censuré le texte du Cardinal et imposé le mot *émouvantes* au lieu d'*épouvantes*, mais les tracts et lectures à Radio-Londres rétablirent la réalité du texte original.